

Félix Picard entretemps semble s'être brouillé avec son patron, le Comte d'Ansembourg. Il quitta son poste de régisseur des forges et fut remplacé par un certain Bouvier. Du reste, la Société Auguste Metz et Compagnie prit en location le fourneau de Septfontaines dès 1852. Picard s'improvisa négociant (Kaufhändler) dans la vaste maison en face de l'Eglise devenue plus tard la propriété de Jean Simon-Nepper. Comme secrétaire communal, il travaillait invariablement dans l'intérêt de la Commune. Il remit sur le tapis une vieille contestation entre les villages de Septfontaines et Calmus, datant de l'Ancien Régime et ayant pour objet le bois Jongholtz que ceux de Calmus détenaient en antichrèse, c. à d. engagère comme garantie du prêt d'une somme, minime il est vrai. Le village de Calmus mis en cause refusa d'entrer dans les vues du Conseil communal de Septfontaines, aucune transaction du genre n'étant intervenue selon eux. L'obligation en question resta introuvable. Félix Picard, chargé des recherches auprès du tribunal de Dickirch et celui de Luxembourg, ainsi que dans les archives seigneuriales où elle pourrait avoir été déposée est obligé d'avouer l'inanité de son action, où cependant le bon droit semble pencher de son côté (18).

Félix Picard avait entrepris avec l'instituteur Bill de Greisch, les fouilles qui donnèrent lieu à Greisch, en 1851, à la découverte importante de tombes franques avec armes et engins ; de même au lieu dit Stérausch non loin du Mont Saint Michel (Klaus) il avait découvert des substructions romaines(21). Cependant, en raison de la mesquinerie sourde à laquelle il se sent exposé du fait que le bourgmestre Philippe Hauser, dont les ancêtres avaient immigré du Tyrol, boutiquier lui aussi, entend d'abattre son rival, il quitte Septfontaines, cette fois-ci sans esprit de retour, en automne 1854 pour se fixer à Marbehan, où il était régisseur.

Ainsi prend fin le séjour à Septfontaines de trois générations d'une famille très distinguée par sa noblesse de coeur et d'allure. Le souvenir des Picard est resté vivant dans le village. Observant religieusement les coutumes qui s'attachaient aux baptêmes, mariages et décès, il y eut entre les bourgeois de Simmerschmelz et les familles campagnardes du groupe de maisons rurales à l'orée du village des relations suivies et des plus cordiales. Les Picard sont restés profondément attachés à leur terre natale. Tous les Picard et leurs congénères, les Lavaux, Michaelis, Rossignon et Rogier, qui sont nombreux en Gaume et au pays d'Arlon et celui de Namur, se sont réunis vers 1930, sauf erreur, à l'Hôtellerie de Simmerschmelz un soir d'automne en souvenir de leur origine et pour renouer les traditions de probité et de foi dont la plupart d'entre eux ne se sont pas dépourvus loin du nid protégé d'où ils ont pris leur essor. La vie exemplaire des Picard de Simmerschmelz a servi de modèle aux alentours ; on baptisait jusque vers 1900 les enfants du prénom des Picard : Monique, Joséphine, Félix, François, et on s'accommodait volontiers du reflet de bonne tenue qui émanait de la grande maison sous la verdure d'arbres au bord de l'eau.